

# La disparition de l'homme dans les sciences humaines et dans la littérature de la seconde moitié du XXe siècle

écrit par Épistémocritique

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et surtout dans les années soixante, une figure de pensée fait une carrière extraordinaire dans le discours des sciences humaines ainsi que de la littérature : la notion de disparition de l'homme (du sujet, de l'auteur)[\[1\]](#). J'aimerais étudier cette figure de pensée et la logique qui la soutient, en considérant notamment le rapport entre le vivant (l'homme) et la machine (la structure, le système, l'appareil, le médium, l'écriture) impliqué dans cette logique. Pour commencer, je citerai quelques-uns des témoignages les plus connus de cette figure de pensée :

(1) « En prenant une chronologie relativement courte et un découpage géographique restreint – la culture européenne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle – on peut être sûr que l'homme y est une invention récente. [...] En fait, parmi toutes les mutations qui ont affecté le savoir des choses et de leur ordre [...], – bref au milieu de tous les épisodes de cette profonde histoire du *Même* – un seul, celui qui a commencé il y a un siècle et demi et qui peut-être est en train de se clore, a laissé apparaître la figure de l'homme. [...] c'était l'effet d'un changement dans les dispositions fondamentales du savoir. L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine. / Si ces dispositions venaient à disparaître comme elles sont apparues [...], – alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable. »  
C'est sur ce passage suggestif que se clôt le célèbre livre de Michel Foucault, *Les mots et les choses*